

## **BORDEAUX SETE en vélo du 13 au 16 mai 2015**

Nous sommes 7, Claire Hélène, Alain, Jean Pierre, Patrick, Philippe et moi-même, accompagnés par Ghislaine en voiture.

Le départ est quai de Queyries en face de la place de la Bourse à Bordeaux.

Queyries signifie pierres, les pierres des coteaux de l'Entre-Deux-Mers étaient transportées jusqu'à la Garonne, par voie fluviale, le long des "esteyes" (cours d'eau) qui traversaient les plaines des Queyries, anciens marécages nouvellement asséchés. Dans ces plaines fertiles, on faisait pousser des vignes de palus, qui donnaient les vins des Queyries, très connus et appréciés au XVIIIème siècle.

Pour nous, c'est le début de l'aventure, en face un grand paquebot de plusieurs étages est apponté en face de la place de la Bourse. Nous prenons notre carte à faire tamponner à chacun des quatre contrôles, un numéro à mettre sous le cadre. 530 cyclos sont inscrits dont 300 réalisent le parcours en 3 jours et 230 en 4 jours. Nous avons choisi cette dernière formule pour prendre le temps de visiter, prendre des photos, musarder le long de la France profonde.

Nous démarrons le long des quais vers Carignan, Lignan, Créon, La sauve majeure, fondée par Saint Gérard qui vint s'installer avec 7 moines bénédictins en 1079. Puis la route descend vers Sauveterre, Rimons, Monségur avec sa halle et son église, « mont où on est en sécurité » porte bien son nom, du haut de son éperon rocheux on embrasse la vallée du Dropt.

Après Monségur, Allemans sur Dropt où a lieu le premier contrôle, nous avons parcouru 85 kilomètres. Le ravitaillement est copieux, sandwich au salami, pâte de fruits, fromage, biscuits. Puis nous prenons un café au bar du coin.

L'après-midi est chaude et sur la route c'est la fournaise, nous nous arrêtons parfois à l'ombre de grands cèdres pour refroidir les organismes. Nous passons au sud de Villeneuve sur Lot à Pujols, Saint Antoine de Ficalba et Puymirol, bastide du 13<sup>ième</sup> siècle, en forme d'amande qui a conservé son chemin de ronde et ses remparts.

Enfin, nous arrivons à notre ville étape, La Magistère après avoir parcouru 165 kilomètres. L'hôtel modeste et bon marché nous propose des chambres en rez de chaussée à proximité de la voie ferrée, la patronne très sympathique nous sert des repas adaptés aux cyclistes, des pâtes pour restaurer nos forces et nos organismes fatigués. Nous faisons une courte promenade le long de la Garonne où nous contemplons les deux tours de la centrale de Golfech qui crachent leur panache de vapeur d'eau. Un peu plus loin, un pont suspendu avec une seule pile un peu comme celui de La Réole.

Lendemain matin, deuxième étape aussi de 165 kilomètres jusqu'à Revel et Sorèze. Nous passons par Auvillar où nous nous arrêtons pour admirer la place du marché, la halle, édifice circulaire avec des colonnes toscanes avec à l'intérieur des mesures à grains. Un peu plus loin, la tour de l'horloge en pierres et briques.

Peu après magnifique panorama sur la vallée de la Garonne, un pont suspendu, les tours de Golfech et les cultures au bord du fleuve.

Le prochain arrêt est à Montauban gare où nous reprenons un café et où Alain inspecte les lieux pour voir si la gare est bien tenue. Les vélos sont restés à l'extérieur et de temps en temps il sort pour vérifier qu'ils n'ont pas été volés. Puis Villemur sur Tarn, Mirepoix sur Tarn où nous découvrons le café Galy qui est fermé et qui semble avoir été coulé par le café Richard situé juste en face.



Mezens saint Sulpice, Lavaur, capitale du pays de Cocagne avec son architecture de briques et de colombages.

Puylaurens du haut de ses 375 mètres de hauteur domine la plaine du Lauragais aux portes de la montagne noire. La vue est magnifique, le vent violent pousse nos vélos posés contre la murette qui surplombe la vallée.

Peu avant Revel, nous obliquons à gauche vers Sorèze, notre lieu d'hébergement, ancienne abbaye bénédictine fondée en 754 et qui connut un mode d'enseignement novateur. Elle est dirigée par le père Lacordaire dont une statue trône au milieu de la cour. Nos chambres spacieuses ressemblent à des cellules de moines avec des poutres apparentes en bois et de hauts plafonds. Tous les soirs Philippe nous fait déguster un vin nouveau et ce soir-là nous avons droit au liquoreux de Sainte Croix du Mont qui force notre admiration.

Troisième jour vendredi 15 mai, la météo est exécrable, nous partons sous la pluie jusqu'à Revel prendre notre petit déjeuner, café croissant et nous jouons à l'amigo où il faut cocher 7 numéros, chacun coche son numéro préféré et un tirage imminent s'incruste sur l'écran télé nous avons 4 bons numéros sur 7 et empochons la somme de 15 euros, la chance est avec nous.

C'est la journée la plus spectaculaire, les paysages du Cabardès sont à couper le souffle mais c'est aussi celle où nous sommes trempés comme des soupes, Claire Hélène et Alain sortent leurs ponchos mais dès qu'ils les ont sortis la pluie s'arrête de tomber comme par miracle et on les appelle les ponchos magiques.

Nous plongeons sur la route bordée de magnifiques forêts, passons devant saint Denis et nous arrêtons dans un café de Cuxac pour nous restaurer et surtout nous sécher. La route ensuite devient de toute beauté vers Mas Cabardés où dominant la garrigue et le maquis. Les vignes d'un vert tendre sont conduites en gobelet sous forme d'un petit buisson, la terre est ocre et le ciel ardoisé.



Pierre Paul Riquet fondateur du canal du Midi. Ghislaine qui nous accompagne découvre comment le canal du midi fut créé par Paul Riquet sur ses propres deniers après avoir demandé l'autorisation de creuser le canal à Colbert et Louis XIV. Il permit de relier l'Atlantique à la Méditerranée et ainsi d'éviter les péages espagnols. Le canal permit aussi l'installation d'un vignoble moderne.

La route plonge sur une route étroite bordé d'herbes folles, la vitesse est forte, nous avons le vent dans le dos et le paysage environnant superbe, nous passons les villes de Laure en minervois, La Livinière, Azilamet et enfin Minerve. Minerve figure parmi les plus beaux villages de France. L'éperon rocheux sur lequel est située la ville résulte de la confluence de deux rivières la Cesse et le Brian qui ont formé des canyons étroits et ont transformé le site en forteresse.

A Villepassans nous tournons à droite encore 6 kilomètres à parcourir pour atteindre Cruzy, les jambes deviennent lourdes avant d'atteindre la chambre d'hôtes où nous attend notre charmante et rieuse hôtesse qui nous fait un repas adapté : des pâtes avec de la saucisse et une glace en dessert, les vins de Philippe accompagnent tous nos repas du soir. Patrick utilise son tournevis cruciforme pour redresser les rayons de la roue voilée de Philippe. Ils passeront la nuit dans la même chambre mais Patrick dort peu. Patrick nous raconte une histoire vraie lorsqu'il métamorphosât Murviel les Béziers en Muriel les baisers qu'il a Eymet de Gourdon à Condom en faisant le tour de Montcuq.

Après un petit déjeuner copieux départ pour la dernière journée de 85 kilomètres, très vite nous arrivons à la cave coopérative de Murviel les Béziers où quelques-uns se risquent à déguster des vins locaux de saint Chinian. On mange un sandwich à la saucisse, faisons tamponner nos cartes de route et repartons pour le dernier tronçon : Puissalicon, Espondeilhan, Servian, le vent nous est favorable et nous faisons du vélo à voile, la vitesse atteint facilement sans effort les 40 kilomètres à l'heure.

Florensac, Marseillan plage et arrivons à Sète par la toute neuve piste cyclable, la mer est belle, mais peu de baigneurs, le vent fait voler le sable. Au fond se dessine le mont Saint Clair, douce colline à la forme de femme allongée ou de baleine mais la forme est trompeuse car la montée est redoutable une pente à 20% qui casse les pattes et vous oblige à vous surpasser si vous voulez gravir le 1.2 kilomètre de montée. En haut pointage et médaille. Claire Hélène est la première féminine à atteindre le sommet.

La vue est imprenable sur l'étang de Thau, les canaux et la ville.

Nous descendons jusqu'à l'hôtel Ibis. Alain retrouve avec soulagement sa voiture laissée trois semaines plus tôt. Geneviève et sa fille Sophie rejoignent leur héros Philippe qui a réussi sa première grande sortie.

Au gymnase municipal, des vivats pour l'équipe d'organisation et notamment les flêcheurs qui ont fait un travail impeccable sur 550 km. Le participant le plus âgé de la randonnée fait ses 84 ans, un autre a participé à tous les Bordeaux-Sète depuis la création (on en est au 17è et c'est tous les deux ans...faites le compte !). Enfin un vibrant appel est lancé pour augmenter la participation des féminines à la randonnée, qu'elles se le disent ! Seulement 49 pour cette édition.

Le soir dîner à la Conga sur la corniche, repas sétois d'encornets, émietté de morue et parfait glacé.

Lendemain dimanche 17 mai départ en voiture ou en train pour Bordeaux.

Nous sommes tous partants l'an prochain pour la nouvelle aventure annoncée pour l'ascension 2016 : Bilbao Bordeaux. A vos Basques, prêt, partez !



Et si le Bordeaux-Sète était un repas,  
ce serait.....



.....un **MENU DECOUVERTE** bien sûr!



## ENTREE

” Journée chaude sur lit de goudron fondu et sa garniture de bosses finales en papillotes-surprises, arrosée de sauce crème- solaire- écran- total à la Jean-Pierre Bardot.....”



## PLAT de VIANDE

“Effilochée de rivières charmantes et allongées suivies d’un ragoût romantique de collines tarnaises façon toscane cuites à la vapeur verte et légère

et sa tranche de pain bis à la mode de l’ancienne abbaye-école...”



## PLAT de POISSON



“Court-Bouillon de cuisses cyclistes à peine rosées en bouquet garni du



Cabardès, mijoté sur schiste tiède  
des murettes de Cuxac,  
additionné de petits braquets séchés  
sur lit de sarments du minervoais...”



## FROMAGE

“Assiette de vignobles languedociens  
et son petit soufflé dans le dos à 40%  
de matières grasses au sel de mer du  
Castellas....”



## DESSERT

“Pièce-montée du Saint-Clair ,  
allégée à l’inévitable  
essoufflement, et son coulis de  
figures rouges....”(sup 5 euros)



A bientôt pour le livre de  
recettes complet tout en  
images....